

LA LÉGENDE DU BONHEUR.⁽¹⁾

A ARTHUR BERNÈDE.

I

Deux amoureux menaient le bonheur par la main.
 Le soleil, tout joyeux, riait sur le chemin.
 Les hommes, saluant ces heureux au passage,
 Rien que de les croiser, prenaient meilleur visage ;
 Les femmes, jalousant ce couple, et l'adorant,
 Sous leur sein plus léger sentaient leur cœur plus grand ;
 Et les sources, voyant jaser le couple tendre,
 Baissaient leur voix d'argent et d'or pour mieux entendre.
 Ayant pris et lié le cher petit gamin,
 Deux amoureux menaient le bonheur par la main.

II

Mais vint l'heure où, lassé des brûlantes soirées,
 Le doux captif trouva ses deux mains trop serrées.
 Il eut beau soupirer, gémir et supplier :
 Les amoureux traînaient leur petit prisonnier.
 Or le bonheur est frêle, il veut qu'on le caresse ;
 Les chaînes lui font mal, et la force l'opprime.
 Et les deux amoureux s'endormirent un soir,
 —Et presto ! le bonheur s'enfuit sous le ciel noir.
 Il erra dans la nuit ; il eut froid ; on rapporte
 Qu'il finit par s'asseoir, en pleurs, sous une porte.
 Des amoureux passaient : il les suit depuis lors...
 —Mais, de l'avoir perdu, les autres étaient morts.

CHARLES FUSTER.

(1) Extrait du *Cœur*, qui est sous presse.